

Savoir-faire et patrimoine vivant dans le Zaghouanais: Plaidoyer pour une mutation culturelle

Sadika Keskes
Artiste Designer

La continuité historique est la véritable richesse garante du bien-être des populations locales qui sont porteuses d'une diversité culturelle. Les métiers d'art et les travaux agraires sont considérés comme les principales sources des revenus des populations locales. Ce sont des activités productives à valeur culturelle dont l'incidence sur le mode de vie est notoire. De nos jours la tendance à la dénégation des sources et des traditions ancestrales est à endiguer par la prise de mesures dans le cadre d'un partenariat entre l'État, le tissu associatif local et les corps de métiers d'art Snaiia. L'absence de filiation se remarque notamment dans l'art de bâtir. Elle est visible notamment dans les abords et au sein des tissus historiques de Zaghouan et de Jeradou. Elle incite à prendre des mesures de réhabilitation pour maîtriser ce développement urbain non contrôlé. De même les produits culturels risquent d'être évidés de leur âme en faisant prévaloir l'aspect commercial au détriment de la qualité et de l'authenticité. Aujourd'hui devant cette triste vérité, nous ne devons plus traiter les problèmes séparément, mais plutôt d'une façon systémique afin de trouver les bonnes pratiques qui vont stimuler l'activité créative par l'expérimentation seul moyen de réapprentissage et d'évolution positive.

L'avènement des néo-ruraux

Le Zaghouannais bénéficie de nos jours d'une expérimentation unique à savoir la bonne pratique des néo-ruraux. Il s'agit de petites communautés écologiques soucieuses d'enrichir profondément l'environnement naturel et social de la région de Zaghouan. Conscients des enjeux environnementaux du 21ème siècle, elles sont entrain de créer un monde nouveau basé sur la pratique de la permaculture dans le respect de la terre et des humains en vue de créer l'abondance et de produire un environnement harmonieux, résilient, productif ainsi que durable. Cette expérimentation est fondée sur l'observation minutieuse et systémique, véritable marque indéniable du changement.

L'entrepreneur Karim Skik, propriétaire terrien avant-gardiste est à l'écoute de la voix de la terre en s'installant à Ain Asker dans la campagne du Fahs pour expérimenter de nouveaux processus s'agissant des travaux agraires. Il mène des recherches sur la réhabilitation des terres incultes en pratiquant une culture de plantations adaptées au sol rocailleux et arrosées par des petits lacs collinaires aménagés à son initiative. Il collabore avec deux jeunes ingénieurs agricoles Ahmed Zghal et Nizar Boukhalfi sur un projet de culture de vers à terre et de champignons, capables de régénérer la terre en créant des infinités de minuscules canaux qui fixent l'eau.



Karim Skik (Ain Asker)



Hichem Ben Khalifa (Garrigue des Hespérides)

Hichem Ben Khalifa membre du courant Émouvance est de formation cinématographique. Sa prise de conscience écologique et son humanisme l'ont poussé à quitter le mode de vie citadin pour s'installer à la campagne Zaghouanaise plus précisément à Edmen Elferyes non loin de Jouggar. Il est en train de créer et expérimenter ce qu'il appelle Garrigue des Hespérides. Ce jeune homme est un adepte de cette nouvelle dynamique relative à la prise de conscience écologique. Son potager est alimenté en eau grâce à l'installation de tabia en forme de croissant de lune. Il plante des oliviers et des amandiers en se documentant dans les traités d'agronomie des anciens. Il a aussi l'extraordinaire capacité d'attirer d'autres jeunes citadins pour vivre une expérience humaniste et s'en inspirer. L'impact touche aussi les agriculteurs locaux qui s'échangent avec Hichem des expérimentations. Il a créé aussi une marque de fabrication de produits de terroir provenant de ses propres plantations en respect absolu de l'environnement et en tenant compte du bien être des consommateurs des produits Bio. Le blé et l'orge sont broyés par un moulin à pierre traditionnel afin de ne pas altérer la qualité des produits.

L'exception Zaghouanaise

Zaghouan ville d'origine autochtone, probablement libyco-punique, a été fortement romanisée. La période arabo-islamique est surtout caractérisée par la présence andalouse à partir du XVII^e siècle. Plusieurs traces archéologiques et témoignages historiques portent les traces de ce brassage culturel.

L'architecture et l'art de la mosaïque témoignent du passé antique de la ville. Le monument emblématique demeure le nymphée de Zaghouan point de départ du majestueux aqueduc qui serpente la campagne jusqu'à son arrivée à la Carthage romaine.

Les andalous installés à Zaghouan dès le XVII^e siècle ont adopté de nouvelles formes et techniques de construction. En témoigne non loin du nymphée de Zaghouan, la présence de fours servant probablement à la fabrication de la chaux pour les besoins de la construction.

De même, ils ont apporté avec eux plusieurs autres corps de métiers notamment la confection de la dentelle au fil de coton dite Chbeika ainsi que le foulage de la chéchia et la fabrication de la Belgha. Ces diverses activités ont disparu de nos jours suite au changement du modèle économique en pratique à Zaghouan.

S'agissant de la fabrication de la Cage dite de Sidi Saïd qui fut pratiquée dans plusieurs centres de production du nord-est tunisien Elle est aujourd'hui localisée dans le gouvernorat de Zaghouan dans le village d'Ain Askar aux environs d'El Fahs. Elle est pratiquée par une communauté rurale désœuvrée suite à la crise agraire de la fin des années 60 dont témoigne l'artisan Hattab Jlassi qui expose régulièrement son produit dans le salon de l'artisanat tunisien Notre rencontre avec Moufida Ayari nous a révélé toutes les étapes de confection de ce produit labélisé par l'office du tourisme tunisien " cage de Sidi Bou Saïd" depuis les années 70 du XX^e siècle.



Atelier de la fabrication des cages de Sidi Bou Saïd à Ain Askar

L'art culinaire est très riche au gouvernorat de Zaghouan avec des particularités bien spécifiques à la ville chef lieu du gouvernorat marqué par son passé andalou. En tête de liste émerge le fameux gâteau kaak el Warka parfumé au Nesri . Un produit phare et labélisé de la ville de Zaghouan grâce à l'initiative des autorités culturelles régionales et des artisans locaux. Cette ville est aussi réputée par les plats d'Enwasser et des Banathej. Cet art culinaire est à promouvoir dans le cadre de la mise en tourisme alternatif de Zaghouan et sa région.

En ce qui concerne l'aspect festif à Zaghouan, Louhliba est le rituel le plus vivant aujourd'hui pratiqué lors de la fête d'El Mouled. À l'origine il s'agit d'un rite chiite lié à la fête d'Al Achoura. C'est une procession qui part de la place Errahba jusqu'à Sidi Ali Azouz accompagnée de chants et de danses. L'acteur principal porte un instrument en forme de T en flamme à son extrémité. Aujourd'hui le personnage principal qui anime ce rituel festif est Abid El Kandaoui qui a hérité cette tradition de père en fils.

L'empreinte berbère

Une rencontre exceptionnelle a eu lieu à la grand' place de la médina de Zaghouan avec Abdelaziz Abdelkader originaire de Jeradou. Original par son mode vestimentaire qui est en concordance avec son humanisme, ses croyances, sa poésie populaire et son ancrage dans l'histoire locale. Ce personnage illuminé, est rare dans le contexte actuel marqué par le formatage généralisé et l'absence de la diversité. Il nous fait rentrer dans le champ du rêve et de l'in vraisemblable. Un conteur de talent qui nous a fait découvrir *Asat Eddakhla* appelé aussi le bâton des fleurs accroche sur un clou dans chaque maison habitée par des personnes de culture amazigh. Il représente les honneurs de la famille *Hibat al aila*. Cet objet de toute beauté esthétique est porteur de symboles et de signes de communication entre les couples. La femme Amazigh y accroche ses bijoux (bagues et colliers) et aussi son meroued du khôl. Chaque position indique un message. Par exemple la femme suivant l'emplacement de ces bagues en haut ou en bas indique sa volonté de vouloir avoir des rapports sexuels ou de s'abstenir. Son partenaire prévenu doit respecter son choix. Il s'agit d'un raffinement et d'une délicatesse qui sont les fondements de l'art de vivre berbère notamment dans les villages de crête comme Jeradou et Zriba El Olya. Là où la pureté des formes de l'architecture vernaculaire s'allie à la présence d'un patrimoine immatériel qui s'avère une source de grande richesse.



Le conteur et poète Abdelaziz Ben Abdelkader



Asat Eddakhla amazigh

Le tissage de l'alfa est une activité ancestrale à Jeradou. En témoigne notre visite d'un atelier relatif à ce savoir-faire mis en pratique par trois femmes. Logé dans une bâtisse voutée en pierre, il sert aussi de lieu d'habitation. Notre enquête orale confirme que La cueillette et le tressage se font essentiellement par les femmes. La confection des couffins ainsi que d'autres produits est pratiquée par les hommes qui se chargent aussi de la commercialisation. On remarque que cette chaîne de travail suit un processus de tradition ancestrale bien organisé. C'est un savoir-faire encore vivant, pratiqué aussi à Hergla. Il concerne à l'origine la fabrication de scroutins des pressoirs à huile et des grands couffins servant au transport des olives ainsi que d'autres produits agricoles.



Tissage de l'alfa à Jeradou

À Zriba EL Olya notre attention c'est portée sur la survivance du jeu ludique de la Kharbga qui remonte à la nuit des temps. Son souvenir est encore vivace dans ce village presque totalement abandonné. C'est un jeu de stratégie et de société, récréatif où chacun des joueurs fait briller son intelligence, sa virtuosité à anticiper et à interpréter l'ingéniosité du joueur adverse. Il s'agit de trois dispositifs réservés à la pratique de ce jeu, gravés dans une grande pierre horizontale se trouvant sous abris. Les composantes de ce dispositif constitue un lieu-havre de paix jouissant d'une vue panoramique du village et de ses abords, propice à la méditation et à la récréation.. D'après le témoignage du jeune guide du village (H'faïdh) les trois aires du jeu Kharbga sont dotées de cavités à dimension variable selon les différents niveaux des joueurs.



Table du jeu de kharbga

L'urgence est de sauvegarder l'usage de ce jeu et sa patrimonialisation dans le cadre d'un classement national. Il doit bénéficier avec d'autres jeux ancestraux d'une diffusion à travers une reproduction dans des matériaux et des emballages appropriés, accompagnés de notices explicatives. A notre grande et agréable surprise, le président de l'association de sauvegarde de Zriba Olya, porteur d'un projet de valorisation patrimoniale et touristique du village, a pris l'initiative de collecter plusieurs jeux de société dans la Zaouïa de Sidi Abdelkader restaurée à son initiative et en collaboration avec l'institut national du Patrimoine. Son intention est d'y accueillir un centre culturel dédié aux jeux ludiques.

Pour conclure, cet état des lieux nous incite à réfléchir sur les possibilités de réhabilitation de ces processus qui en vérité sont liés à un mode de vie. L'approche doit être focalisée sur le patrimoine humain comme étant une notion riche, collective et dynamique. Elle est constituée d'un actif immatériel qui incorpore un héritage propre à chaque communauté ou collectivité. La réhabilitation d'un métier doit se faire selon une vision anthropologique et sociale qui permet de déclencher une expérimentation capable de reprise et de création de nouveaux systèmes pensés par le *Design Thinking*. Le patrimoine humain d'une région est constitué de créateurs, d'artistes, de poètes, d'écrivains, de maîtres d'art, de *Snaiia*, d'agriculteurs. L'ensemble de ces acteurs doit mettre en jeu une mutation culturelle profonde et un équilibre des pouvoirs pour une société meilleure. Nous devons repenser notre patrimoine et dénicher la beauté qui y réside. Il faut être à l'écoute de la modernité qui nous offre tant d'innovations techniques et expérimentales afin de réussir la sauvegarde du savoir-faire des *sanaiia* en général et des métiers d'art en particulier. Cette sauvegarde de patrimoine immatériel n'est possible que par la continuité en recréant sans interruption. De simples projets expérimentaux qui témoignent d'un mode de vie alternatif et durable sont nécessaires au bien-être.